

PHILOSOPHIE

Seuils d'attribution des notes finales par matière

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 12	13 - 24	25 - 40	41 - 53	54 - 66	67 - 78	79 - 100

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 12	13 - 27	28 - 40	41 - 54	55 - 65	66 - 77	78 - 100

Évaluation interne – Niveau supérieur et niveau moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 3	4 - 7	8 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 3	4 - 7	8 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

Remarques générales

Cette année, les évaluations internes étaient généralement de bonne qualité, démontrant une meilleure compréhension de la nature de cette tâche. Les sujets étaient variés et, la plupart de temps, les documents non-philosophiques pertinents.

Plusieurs problèmes ont cependant été notés dans les échantillons de cette année :

- malgré une amélioration globale en ce qui concerne la présentation des évaluations internes, nombre d'entre elles ont inutilement perdu des points selon le critère A du fait du non-respect de la totalité des exigences formelles.
- les candidats ont souvent du mal à établir un juste équilibre entre un recours excessif à des documents non-philosophiques et un usage insuffisant. Alors que certains n'ont quasiment pas fait référence dans leur essai aux documents de stimulation choisis, d'autres ont entièrement focalisé leur analyse sur ceux-ci plutôt que de se concentrer sur le problème philosophique qu'ils pouvaient soulever. Ces deux approches sont déséquilibrées et souvent la cause de mauvaises notes.
- de nombreux candidats ont eu du mal à établir un juste équilibre entre l'utilisation de l'œuvre du philosophe et l'élaboration de leur propre argumentaire. Certains ont essayé de décrire et d'analyser l'extrait de façon très détaillée, sans élaborer de réponse ou d'argument personnel ; d'autres ont longuement exprimé leur opinion sans explorer le document philosophique. L'on retrouve souvent ces deux extrêmes dans les mêmes centres.

Quoi qu'il en soit, la plupart des évaluations internes étaient de bonne qualité et, de toute évidence, les candidats avaient été correctement orientés. Elles comprenaient souvent des commentaires utiles des enseignants, justifiant les notes données. Cette pratique doit être encouragée.

La notation en fonction des critères a généralement été effectuée de façon cohérente, mais les enseignants n'ont que rarement sanctionné le non-respect des exigences formelles.

Recommandations pour les procédures, instructions et formulaires de l'IB.

À de rares exceptions près, les formulaires étaient complets et les échantillons ont été envoyés dans les temps. Les enseignants doivent veiller à utiliser la nouvelle version du formulaire 3/CS.

Variété et pertinence du travail présenté

Documents de stimulation

Généralement, les documents de stimulation étaient pertinents. L'on note une tendance croissante vers une plus grande diversité, ce qui a donné lieu à quelques travaux extrêmement originaux et convaincants. L'on ne constate que très peu de répétitions à leur sujet, même si certains réviseurs ont indiqué que de nombreux essais portaient sur le thème de la liberté et du déterminisme.

Certains candidats ont une fois encore été autorisés à utiliser des films, des livres ou des séries télé dans leur intégralité, ce qui est inapproprié et sanctionné en vertu du critère C. À quelques rares occasions, certains ont utilisé des documents totalement inadaptés comme des textes philosophiques, une vague expérience personnelle ou un thème général (p. ex. « le cambriolage »). De tels essais étaient systématiquement de médiocre qualité.

D'autres ont su tirer le meilleur parti de chansons, de poésies, d'extraits de films, d'articles, de passages de blogs, de publicités, de photographies, de dessins humoristiques, d'images d'objets de tous les jours, de tableaux, etc. leur associant un thème philosophique intéressant.

Ainsi, quelques exemples d'essais particulièrement réussis :

- l'analyse d'un document d'une Commission des droits de l'homme et de l'égalité des chances, qui explorait les thèmes de l'orientation sexuelle et du traitement différencié sur le lieu de travail (Questions sociales contemporaines).
- l'analyse d'un passage du roman « La vie de Pi », dans lequel le héros sauve un tigre de la noyade. Elle a donné lieu à une riche discussion sur les droits des animaux et leur dignité (Éthique/Les animaux peuvent-ils être des personnes ?).
- une exploration philosophique de la nature du temps, à partir d'une image d'une montre avec des ailes (La condition humaine/Le temps et l'espace).
- l'analyse d'une citation de Dr. Who : « L'âme est faite d'histoires » ; l'essai se polarisait sur la notion d'âme tripartite selon Platon par opposition à une théorie narrative du soi (Le soi/*La République* de Platon).

Format et nature de l'analyse philosophique

Il existe de nombreuses façons de rédiger un essai philosophique de qualité et les candidats ont su utiliser fort à propos différents types de formats, notamment le dialogue.

Cependant, l'on a souvent rencontré les erreurs suivantes :

- une trop grande polarisation sur le document de stimulation : certains candidats l'ont utilisé en tant que fondement de leur essai plutôt que de choisir et traiter un problème philosophique lié. D'autres candidats ont dressé la liste de la totalité des problèmes philosophiques pouvant avoir un lien avec le document, ce qui a abouti à des essais superficiels, incapables d'explorer en profondeur un thème précis. D'autres encore, bien que moins nombreux que l'année dernière, ont analysé le document de stimulation de façon non-philosophique et rédigé des essais davantage apparentés à une critique d'art. Critiquer après-coup les motifs d'un personnage ou analyser la signification des couleurs d'un tableau ne constitue pas une analyse philosophique. Il convient également de noter qu'une longue description du document de stimulation *dans le corps de l'essai* est superflue et qu'elle occupe trop de place par rapport à une authentique analyse philosophique, qui seule permettra d'obtenir des points. La description du document de stimulation (qui doit comporter moins de 200 mots) devrait être suffisante et présentée dans une partie de l'essai bien distincte, de préférence sur une page différente.
- pas assez de polarisation sur le document de stimulation : certains candidats ont parfois donné l'impression d'utiliser le document de stimulation comme une simple excuse pour rédiger un essai quasiment sans aucun lien avec lui. Ils se sont contentés de le mentionner dans leur introduction et de ne plus y faire référence dans le reste de leur travail, ou alors parfois très brièvement dans leur conclusion. Même si certains de ces essais étaient parfois relativement satisfaisants, ils ne l'étaient généralement pas autant que ceux qui ont su faire un meilleur usage du document de stimulation.

- une trop grande polarisation sur une réponse personnelle et sur les propres arguments du candidat : même s'ils sont nécessaires, ils ne doivent pas dominer l'essai. Certains candidats ont ainsi paru ignorer tout autre philosophe ou toute théorie philosophique qui n'était pas la leur. Cela a souvent conduit à des argumentaires infondés et à la simple expression d'opinions ; ces candidats ont souvent eu de moins bonnes notes.
- une trop faible polarisation sur une réponse personnelle et sur les propres arguments du candidat ; à l'opposé, certains autres candidats ont eu tendance à n'offrir qu'une longue discussion d'œuvres de philosophes, sans jamais développer leur propre argumentaire. Même si certain(e)s ont parfois fait preuve d'une connaissance et d'une compréhension impressionnantes de certaines théories philosophiques, il a été difficile de leur donner des points selon le critère D (réponse et évaluation personnelles).
- un très petit nombre de candidats ont rédigé des essais qui étaient de toute évidence des essais de TdC ou de psychologie, avec peu de contenu philosophique, voire aucun.

En général, les meilleurs candidats ont :

- choisi un thème philosophique clairement lié à leur document de stimulation. Le fait d'en explorer plusieurs a presque toujours abouti à des essais superficiels et hors sujet.
- su rédiger des essais bien focalisés, à partir d'une question-guide ou d'une thèse clairement formulée dès l'introduction.
- exploré leur thème au moyen de la description, de l'analyse et de l'évaluation de l'œuvre de quelques philosophes sur le sujet.
- élaboré leur argumentaire et leur réponse personnelle tout au long de leur essai.

Résultats des candidats pour chaque critère d'évaluation

Critère A : Expression

Généralement les candidats ont démontré une maîtrise allant de 'satisfaisante' à 'bonne' du langage philosophique et ont organisé leurs idées de manière claire.

Malheureusement ils ont encore été nombreux à perdre des points du fait de ne pas avoir respecté la totalité des exigences formelles.

Généralement, davantage de candidats ont respecté la limite de mots maximum et ils ont été encore plus nombreux à établir un lien évident entre leur évaluation interne et le programme.

Bien que le critère A indique clairement que les évaluations internes doivent comprendre une bibliographie et des références, un grand nombre de candidats (souvent issus des mêmes centres) n'ont pas respecté cette exigence. Il semble que

certains centres laissent encore leurs candidats totalement négliger les références. Cela a souvent été le cas des documents de stimulation, particulièrement en ce qui concerne les illustrations.

Critère B : Connaissances et compréhension

Certains candidats ont démontré une connaissance et une compréhension impressionnantes de l'œuvre de philosophes. Globalement, l'étendue des théories utilisées était vaste, ce qui démontre que les enseignants ont tiré parti d'un grand nombre de travaux d'universitaires pour explorer le programme.

Une minorité de candidats n'ont utilisé aucun document philosophique et se sont uniquement fondés sur leur propre argumentaire, ce qui leur a fait perdre des points selon ce critère.

Critère C : Choix, pertinence et analyse des documents utilisés dans l'argumentation

Les meilleurs candidats ont souvent obtenu d'excellents résultats selon ce critère, le plus souvent grâce aux liens efficaces qu'ils ont su établir entre leur document de stimulation et les théories philosophiques qu'ils ont explorées de façon approfondie.

Il convient de rappeler aux candidats que les documents philosophiques doivent être analysés, illustrés à l'aide d'exemples et évalués au moyen de contre-arguments plutôt que d'être simplement longuement décrits.

Critère D : Développement et évaluation

Certains candidats ont développé leurs propres arguments et ont justifié leur réponse personnelle avec une grande assurance et de façon très subtile. Ils ont démontré avoir bien compris les implications de leur propre point de vue.

D'autres par contre semblent avoir oublié d'étayer leur propres perspectives. Leurs arguments manquaient de rigueur et se réduisaient souvent à l'expression de leur opinion, ne présentant pas d'arguments solidement étayés et bien construits.

D'autres encore se sont perdus dans la simple description de théories philosophiques, omettant de formuler leurs propres arguments.

Recommandations en matière d'enseignement des futurs candidats

- Il convient de se focaliser sur un juste équilibre entre une sur-utilisation et une sous-utilisation des documents de stimulation. Les candidats pourraient par exemple lire et critiquer des essais représentatifs de ces deux extrêmes.
- Il conviendra aussi de se concentrer sur un bon équilibre entre les arguments des philosophes et ceux des candidats. C'est en fixant des consignes spécifiques qu'on les aidera à réaliser cet équilibre délicat (par exemple, les enseignants pourraient leur demander d'explorer un certain nombre (limité) de philosophes/théories dans chaque essai, et de consacrer quelques phrases à l'évaluation et à leur réponse personnelle).

- Mettre l'accent sur le parallélisme entre l'œuvre des philosophes et les propres arguments des candidats : à partir des philosophes et des théories étudiés, les candidats pourront apprendre comment élaborer des argumentaires de nature philosophique, rigoureux et solidement étayés. Ils doivent s'efforcer d'émuler les grands philosophes de façon à 'faire de la philosophie' et éviter ainsi de se contenter d'émettre de simples opinions.
- Encourager les candidats à se concentrer sur un thème ou problème philosophique principal. Il leur faut cadrer ce thème de façon claire dès l'introduction, sous la forme d'une question ou d'une thèse, pour que leur essai soit bien focalisé.
- Veiller à ce que les candidats comprennent bien la différence entre les bibliographies et les références au sein du texte même. Encouragez les bonnes pratiques en matière de références. Insistez sur l'importance de respecter les exigences formelles : c'est une compétence qui leur sera utile tant dans leurs futures études que dans leur vie professionnelle.

Épreuve 1 des niveaux supérieur et moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 8	9 - 17	18 - 33	34 - 45	46 - 58	59 - 70	71 - 90

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 8	9 - 17	18 - 23	24 - 31	32 - 38	39 - 45	46 - 60

Épreuve 1 du niveau supérieur

Remarques générales

Du point de vue de la qualité des compétences dont les candidats ont fait preuve lors de cette session, leurs résultats ont été globalement comparables à ceux de la session de mai 2013, poursuivant ainsi les améliorations déjà constatées à cette occasion.

Les forces et les faiblesses notées durant cette session donnent l'impression d'un niveau de cohorte satisfaisant, d'une bonne organisation (critère A) et d'une connaissance et d'une compréhension satisfaisantes (critère B). Les constatations sont généralement les mêmes en ce qui concerne les critères C et D.

De nombreuses réponses ont pointé vers des résultats allant de 'bons' à 'très bons'. Certaines de ces très bonnes réponses n'ont cependant pas pu atteindre le niveau 7 du fait d'un déséquilibre entre la réponse aux questions posées et l'analyse des problèmes (par opposition au simple étalage de connaissances).

Lors de cette session, nous avons remarqué que les réponses à la 3^e question étaient généralement moins satisfaisantes que celles aux deux premières, ce que confirment certains commentaires du formulaire G2 selon lesquels les candidats n'ont pas disposé d'assez de temps.

En ce qui concerne ce formulaire G2, 32,35 % des enseignants qui y ont répondu ont indiqué que le sujet était trop difficile, alors qu'au NS seuls 14 % étaient de cette opinion.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Comme lors des précédentes sessions, le niveau des réponses était satisfaisant. L'on continue cependant d'observer un écart entre les attentes et les exigences les plus critiques

du Programme de philosophie de l'IB et la nature concrète des essais rendus. Parmi ces difficultés ou défauts nous pouvons citer les suivants :

Un nombre important de candidats n'ont pas pris en compte les exigences réelles de la question, certains l'ignorant franchement pour répéter ce qu'ils/elles avaient appris, redéfinissant ainsi les objectifs de la question pour lui donner une réponse tout prête. Dans certains cas, plus extrêmes, certaines réponses n'ont traité que le thème optionnel de façon très générale pour se focaliser directement par exemple sur l'éthique ou la religion. Lors de cette session, l'on a noté une certaine tendance à prendre la question comme un simple « document de stimulation » (un problème souvent constaté dans les réponses de cette année).

De façon générale, de nombreuses réponses n'ont accordé aucune attention à la consigne centrale énoncée par les mots-enseignes « discutez » ou « évaluez ». L'on doit rappeler aux candidats quelles sont les exigences de chaque mot-consigne, telles que l'on peut les trouver dans le Guide de philosophie.

Lors de cette session, l'on a également noté une tendance marquée de la part de candidats à 'transformer' la question : alors que celle-ci appelait une discussion d'un problème précis, elle était entendue comme une simple demande de présentation de connaissances. Ce type de réponses pose deux problèmes majeurs : elles ne se concentrent pas sur la question spécifique (manquant ainsi de pertinence) et transforment l'analyse en un étalage de connaissances. Celles-ci doivent pourtant toujours déboucher sur une analyse, conformément aux exigences de la question et de la composante. Certaines réponses révèlent également une impréparation flagrante aux techniques d'examen.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

En termes généraux, de nombreux candidats ont démontré leur capacité à structurer une réponse appropriée et satisfaisante à une question stimulante. Ils ont en outre fait preuve d'une maîtrise relativement satisfaisante des conventions du langage utilisé. Son registre se situait généralement au niveau approprié de formalité. Un groupe de candidat de langue espagnole a cependant utilisé un niveau de langage très familier, ce n'est clairement pas acceptable.

Lors de cette session, un nombre croissant de candidats a fait preuve d'une bonne compréhension du paragraphe d'introduction. Un nombre important d'entre eux a su déployer des connaissances allant de 'satisfaisantes' à 'bonnes' et des arguments pertinents au thème imposé/optionnel auquel la question faisait référence. Parmi ce groupe de réponses, certaines ont révélé des capacités ainsi qu'un niveau et une profondeur de compréhension allant de 'très bons' à 'remarquables'. Ces essais se sont tous distingués par leur maîtrise et leur connaissance des termes et conventions philosophiques ainsi que par un style pénétrant et réfléchi, preuves incontestables d'une réflexion réellement personnelle.

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Section A

Thème commun : Qu'est-ce qu'un être humain ?

En général, l'on rencontre encore souvent dans les essais des idées qui n'ont que peu de rapport avec le document de stimulation, voire aucun, et l'on note également le problème récurrent des réponses préparées d'avance. Le format de la question avait pour objectif de permettre aux candidats de relier quelques connaissances philosophiques générales à un problème soulevé par un document de stimulation, qui viendrait déclencher une réflexion sur la condition humaine, ce qui a parfois été mal interprété : plusieurs candidats se sont contentés de présenter quelques connaissances apprises par cœur, sans chercher à appliquer ces idées à un problème ou à une situation spécifique. La principale difficulté d'une telle approche est tout simplement qu'elle ne permet pas de réaliser les objectifs précis du programme (c'est-à-dire utiliser toutes les connaissances acquises afin de construire un argumentaire pertinent par rapport au document de stimulation), ce qui n'aboutit le plus souvent qu'à des réponses insatisfaisantes.

Un nombre important de candidats se sont contentés d'affirmer que le document de stimulation soulevait la question philosophique de ce qu'est un être humain, sans davantage développer cette idée.

Question 1

Ce passage demandait au candidat de réfléchir à la question de la connaissance des autres et à d'autres problèmes liés tels que celui de la nature humaine, le scepticisme au sujet de ces connaissances constituant un élément fondamental de la condition humaine. De nombreuses réponses ont su identifier ces points et élaborer de très bonnes analyses grâce à l'exploration de diverses approches. Les candidats ont également réfléchi à ce qui constitue l'essence d'un être humain et si celle-ci peut évoluer du fait d'interactions. Le problème du solipsisme a très fréquemment été analysé en tant que point de vue antagoniste. De nombreuses réponses n'ont pas proposé deux approches, alors que certaines n'ont pas su donner une définition conceptuelle de la question. Les moins bonnes réponses se sont contentées de décrire certains aspects de l'extrait.

Question 2

Le dessin humoristique invitait à une réflexion sur les notions du 'soi' et de l'identité personnelle. Certaines excellentes réponses ont distingué deux sens de l'identité dans ce document de stimulation : le point de vue juridique et le point de vue persistant ou diachronique, là où réside la valeur philosophique. D'autres très bons essais ont saisi cette opportunité pour se concentrer sur ce que sont les éléments constitutifs d'une identité et sur la question de la persistance. Dans les réponses standard à la question « Qui suis-je ? », les candidats ont pris en compte : les critères psychologiques, les critères corporels et les arguments narratifs. Le critère lockéen de la mémoire a souvent été cité. Le physicalisme et certaines formes de matérialisme réductif ont été utilisés afin d'expliquer ce qu'est la conscience de soi. Les moins bonnes réponses ont présenté les mêmes caractéristiques descriptives que celles dont il a été question plus haut (question 1).

Section B

Thème optionnel 1 : Les fondements de l'épistémologie**Question 3**

Cette question appelait une discussion des conditions nécessaires à la connaissance et a été abordée depuis différentes positions (essentiellement le fondationnalisme et le relativisme). Son analyse était étroitement liée à la question de la connaissance elle-même. Il y a également eu des réponses différentes en fonction de points de vue divers : les connaissances initialement obtenues au moyen des sens (empirisme, connaissance *a posteriori*) ou au moyen d'intuitions rationnelles (rationalisme, connaissance *a priori*).

Question 4

Cette question portait sur la question épistémologique centrale de la connaissance objective et sur son explication et appelait une discussion. En général elle a été abordée d'un point de vue descriptif, et parfois banal.

Thème optionnel 2 : Théories et problèmes du domaine de l'éthique**Question 5**

Cette question a été très bien accueillie. Quelques très bonnes, voire excellentes, réponses ont démontré des connaissances approfondies, analysant le non-cognitivism éthique en évoquant différentes versions, comme par exemple l'émotivisme d'Ayer, le projectivisme de Blackburn (quasi-réalisme) ainsi que la théorie de l'erreur de Mackie. Ces réponses ont mené une discussion des principes essentiels du non-cognitivism : les jugements moraux ne sont ni vrais ni faux, car ils ne peuvent pas être soumis à des 'tests de vérité'. Il ne s'agit donc pas de croyances étayées par des preuves cognitives ou empiriques. Ici aussi, les moins bonnes réponses étaient souvent descriptives.

Question 6

Cette question a été celle que les candidats ont le plus souvent choisie. Se fondant sur de solides connaissances, la majorité d'entre eux ont obtenu des résultats au moins satisfaisants. Les meilleures réponses étaient bien centrées sur la question de savoir si le fait de connaître les conséquences d'une action peut nous indiquer ce qui est le mieux, mais pas ce qui est juste. Certaines réponses cependant semblent avoir adopté une approche problématique : elles se sont ainsi parfois principalement concentrées sur la présentation de points de vue, sur des philosophes ou sur des écoles philosophiques, oubliant ainsi que la question demandait qu'un problème soit analysé et pas seulement que des connaissances soient présentées.

Thème 3 : La philosophie de la religion**Question 7**

Cette question invitait les candidats à évaluer l'assertion selon laquelle il peut être rationnel de croire en l'existence de Dieu (ou des dieux), au passé, etc., sans qu'il soit nécessaire de fournir de preuves que d'autres personnes pourraient considérer valides. Cette assertion équivaut ainsi à un rejet du point de vue selon lequel une

croissance peut être rationnellement acceptable lorsqu'elle se fonde sur des preuves légitimes ou bien sur un bon argumentaire. Comme le précise le Guide de philosophie, la question appelait un examen de la nature de la religion, à partir d'une analyse des arguments rationnels pour ou contre les différents points de vue religieux. Seules quelques réponses se sont clairement polarisées sur la question pour établir une comparaison spécifique avec les archives du passé. De façon générale cependant, les résultats ont été au moins satisfaisants et un nombre important de réponses ont obtenu de très bonnes notes.

Question 8

Cette question (liée au problème présenté dans le Guide de philosophie : « Peut-on baser une morale sur l'expérience religieuse ? ») appelait une évaluation de l'assertion selon laquelle la moralité découle de commandements divins. Parmi les arguments qui ont été proposés en faveur de l'existence d'un lien entre Dieu et la moralité, certaines réponses ont soutenu que, de la même façon que les êtres humains dépendent de Dieu qui est leur créateur, ils dépendent de Lui en matière de moralité. De nombreux candidats ont soutenu que la réponse à la question dépendait de la croyance en l'existence de Dieu. Ici, de façon générale, la qualité des réponses a été au moins satisfaisante et un nombre important d'entre elles ont obtenu de très bonnes notes.

Thème optionnel 4 : La philosophie de l'art

Question 9

La plupart des réponses n'ont abordé cette question qu'en termes généraux. Certaines ont cependant démontré une bonne connaissance générale de ce thème optionnel. Quelques très bonnes réponses ont traité la question de la distinction traditionnelle qui est censée exister.

Question 10

Certaines réponses, de 'bonnes' à 'très bonnes', se sont demandées si une œuvre d'art de qualité est une œuvre qui représente le monde de façon authentique. Certaines de ces réponses ont évalué la qualité mimétique de l'art, se demandant s'il s'agit là d'une condition de l'authenticité. De nombreuses réponses ont présenté des exemples pertinents et bien choisis, même si l'on a pu parfois noter l'absence d'analyse conceptuelle.

Thème optionnel 5 : La philosophie politique

Question 11

En général, les candidats qui ont traité cette question ont fait preuve de bonnes connaissances en matière de philosophie sociale et politique. Les références à Mill ont pratiquement toujours fourni un cadre conceptuel propice à l'élaboration d'une analyse pertinente. Un nombre important de bonnes réponses ont exploré l'étendue et les limites des libertés et des droits individuels au sein de l'État.

Question 12

Cette question appelait une évaluation du point de vue selon lequel une plus grande activité politique au niveau local pouvait entraîner une réduction du pouvoir de l'État. De nombreuses réponses ont eu tendance à confondre activité politique et activisme politique. Dans une certaine mesure, cette approche était acceptable du fait que l'évaluation n'était pas entièrement axée sur le contenu.

Thème optionnel 6 : Traditions et perspectives non-occidentales

Question 13

Seul un petit nombre de candidats a choisi de répondre à cette question. Ils ont en général fait référence aux conceptions confucéennes, aux théories bouddhistes ou à la philosophie taoïste.

Question 14

Comme pour la question 13, très peu de candidats se sont essayés à cette question. Ils ont fait référence aux conceptions confucéennes, aux théories bouddhistes ou à la philosophie taoïste.

Thème optionnel 7 : Questions sociales contemporaines

Question 15

Pour les thèmes optionnels 7 et 8, on a observé une tendance marquée à essayer de formuler une réponse sans aucune préparation spécifique ; ceux-ci n'ont donc peut-être pas été étudiés en classe. De ce fait, les réponses n'avaient pas la moindre pertinence philosophique. Il convient de souligner ici que les candidats qui n'ont bénéficié d'aucune préparation et enseignement spécifiques n'ont pas su répondre correctement aux questions optionnelles 7 et 8 (ce qui est également vrai pour les autres thèmes), et ce malgré leur apparente évidence ; les problèmes que ces questions soulèvent doivent en effet être appréhendés d'un point de vue philosophique, ce qui demande un intense travail de préparation tout au long du cours.

Question 16

Il n'y a eu que très peu de réponses à cette question, la plupart d'entre elles se contentant d'émettre des remarques de sens commun, démontrant ainsi que les candidats n'y étaient pas correctement préparés, comme dans le cas de la question précédente.

Thème optionnel 8 : Peuples, nations et cultures

Question 17

Quelques réponses satisfaisantes ont examiné les problèmes liés à l'identité culturelle. Cependant, rares ont été celles qui ont fait preuve d'une connaissance et d'une compréhension philosophiques spécifiques.

Question 18

Certains candidats ont démontré une certaine proximité avec les problèmes centraux qu'impliquait cette question, essayant d'évaluer la nécessité d'établir davantage d'institutions internationales dans un contexte de mondialisation croissante. Ils y sont parvenus dans une certaine mesure, mais se sont davantage fondés sur leur expérience personnelle et sur des informations générales que sur des connaissances et une compréhension philosophiques spécifiques.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

Ce cours est fermement orienté vers le développement de compétences que l'on peut résumer par l'expression 'faire de la philosophie'. Les commentaires suivants sont le fruit de l'expérience commune des examinateurs et pourraient contribuer à améliorer les résultats des futurs candidats.

- Veillez à ce que les candidats lisent bien les questions. Pour savoir comment formuler leurs réponses, ils pourront également tirer profit des conseils donnés dans les rubriques internes de la feuille de questions. Les enseignants doivent insister sur le fait que toute réponse doit être explicitement liée aux exigences de la question et que le mot-consigne est le point de départ à partir duquel les candidats doivent comprendre ce qui est exigé d'eux dans leur essai.
- Les candidats doivent accorder une attention particulière aux points signalés par des puces au début du questionnaire d'examen et les respecter scrupuleusement, car ils leur précisent ce qu'ils doivent faire. Il leur faut : argumenter de manière organisée en utilisant un vocabulaire clair, précis et approprié au domaine de la philosophie ; faire preuve de connaissances et d'une bonne compréhension des questions philosophiques appropriées ; analyser, développer et évaluer de façon critique des idées et des arguments pertinents ; présenter des exemples concrets permettant d'étayer leur argumentaire global ; identifier et analyser des contre-arguments ; présenter des documents d'appui, des illustrations et/ou des exemples adéquats, et ; proposer une réponse personnelle à la question d'examen qui soit claire et pertinente du point de vue philosophique.
- Les candidats doivent apprendre à rester bien focalisés sur la question. Ils doivent savoir que la première partie d'un essai philosophique doit examiner la nature précise de la question posée et se demander quels termes méritent une définition détaillée. Ils doivent également veiller à présenter dès leur introduction un plan ou une stratégie pour traiter le problème, afin que le lecteur puisse suivre leur argumentaire tout au long de son développement. Il serait donc très utile de consacrer davantage de temps à leur enseigner que l'introduction doit décrire succinctement l'approche envisagée.
- Il est important que les professeurs apprennent à leurs candidats comment rédiger un plan pour leurs essais ou réponses, sans oublier que la question principale devra probablement être expliquée dès le premier ou le deuxième paragraphe. De plus, toute question doit être envisagée depuis plusieurs angles dans le corps de l'essai (le développement), puis trouver une réponse claire dans le dernier paragraphe (la conclusion). Les candidats doivent accorder toute leur attention au mot-consigne utilisé dans la question pour que leur réponse soit correctement ciblée.

Ils doivent apprendre à traiter les questions en se servant des compétences fondamentales qu'ils ont assimilées durant le cours, et pas seulement ni essentiellement de leurs connaissances de questions ou de points de vue spécifiques. Autrement dit, ils devraient savoir comment argumenter, par exemple en éthique, en philosophie politique ou en philosophie de la religion.

Épreuve 1 du niveau moyen

Remarques générales

Cette épreuve semble avoir été bien accueillie par les candidats du niveau moyen. La diversité et l'étendue des questions a suscité des réponses audacieuses et intéressantes. Certains examinateurs ont souligné le fait que de nombreux candidats ont donné l'impression d'avoir bien apprécié répondre aux questions qui leur étaient proposées. Comme nous le verrons plus loin, ils se sont surtout cantonnés à quelques questions et n'ont que rarement répondu à une grande partie de celles qui leur étaient proposées. Le niveau de la cohorte de la session du mois de mai 2014 était supérieur à celui des sessions précédentes, et seuls quelques-uns ont obtenu de mauvais résultats. Presque tous semblent s'être efforcés de répondre de leur mieux aux questions choisies.

Section A

Un nombre à peu près égal de candidats a répondu aux questions 1 et 2.

Section B

Les sujets les plus populaires ont été ceux liés aux thèmes 2 et 3. Très peu de candidats ont répondu à ceux liés aux thèmes 4, 6, 7 et 8. Il semblerait que les moins bons aient préféré traiter les questions associées au thème 5.

Les candidats ont su s'exprimer de façon claire et ont fait de nets progrès en ce qui concerne la formulation d'un argument. Les meilleurs se sont montrés convaincants et pertinents dans leur style d'écriture.

Certains ont fait preuve de solides connaissances et d'une réelle capacité à analyser des concepts. Il n'y a eu que très peu d'exemples de confusion des connaissances ou d'invention de théories.

En ce qui concerne la section A, le critère C n'a pas toujours été respecté : certains n'ont pas fait concrètement référence au document de stimulation alors que d'autres, parfois les mêmes, ont rédigé des réponses pré-apprises, même s'ils ont fait preuve d'une bonne compréhension des questions du thème commun. Cependant, comparée aux années précédentes, la fréquence de ce type de réponses pré-apprises semble avoir été moindre.

En ce qui concerne la section B, les meilleurs candidats ont fait preuve de profondeur d'analyse et d'une utilisation pertinente d'exemples originaux pour étayer leur argument. Très peu de candidats étaient totalement hors sujet. L'on a noté de fortes disparités tant en matière d'évaluation que de connaissance critique et de pénétration personnelle. Si l'on a de plus en plus souvent rencontré des expressions telles que « je pense que » ou « je crois que », elles n'étaient cependant pas toujours suivies d'un argument logique.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Si le nombre de réponses donne une indication du niveau de difficulté, les thèmes 4, 6, 7 et 8 ont été perçus comme difficiles. Très peu de candidats ont essayé de répondre aux questions 14 et 16 : l'on peut donc conclure que leur longueur les a en a dissuadés ou a fait qu'il leur était difficile de comprendre ce qui leur était demandé.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Comme nous l'avons dit dans la section Remarques générales, l'on constate que de plus en plus de candidats parviennent à rédiger des argumentaires clairement développés tout en présentant une certaine perspective personnelle.

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Généralités

Les faiblesses constatées dans les réponses aux questions 1 et 2 étaient essentiellement leur caractère pré-préparé ou l'absence de renvois au document de stimulation. Par contre, les meilleures ont su tirer parti d'une vaste palette d'approches philosophiques, se distinguant par leur utilisation de techniques de comparaison et d'opposition efficaces.

Section B

Question 3

Le mot « atteindre » n'a pas été suffisamment exploré.

Question 4

Les différences entre 'objectif' et 'subjectif' ont été bien explorées, de même que les problèmes associés.

Question 5

Cette question a été bien accueillie par les candidats, même si l'on a constaté des lacunes en matière de description et d'évaluation.

Question 6

Cette question a été bien accueillie et correctement traitée.

Question 7

Cette question a été bien accueillie et bien traitée.

Question 8

La plupart des réponses ont su maintenir un juste équilibre dans la relation entre religion et comportement humain.

Question 9

Très peu de candidats se sont essayés à cette question.

Question 10

Très peu de candidats se sont essayés à cette question.

Question 11

Très peu de réponses à cette question ; celles proposées étaient généralement plutôt médiocres.

Question 12

Très peu de réponses à cette question ; celles proposées étaient généralement plutôt médiocres.

Question 13

Très peu de candidats ont répondu à cette question.

Question 14

Très peu de candidats ont répondu à cette question.

Question 15

Très peu de candidats ont répondu à cette question.

Question 16

Très peu de réponses à cette question, et celles proposées n'ont pas su correctement relier genre et identité.

Question 17

Très peu de candidats ont répondu à cette question.

Question 18

Très peu de candidats ont répondu à cette question.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

Les enseignants semblent désormais bien comprendre la nécessité de former les candidats à formuler un argument, ce que démontre le nombre croissant de travaux allant de 'moyens' à 'bons'. L'on constate en outre que les moins bons candidats n'ont peut-être pas bénéficié d'un cours de philosophie sur deux ans et se sont sans doute inspirés de leur expérience de la TdC ou de cours plus généraux pour répondre aux questions plus larges de l'épreuve ; de ce fait, leurs réponses manquaient de profondeur et de substance.

Épreuve 2 du niveau supérieur et moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes	0 - 4	5 - 9	10 - 12	13 - 16	17 - 20	21 - 23	24 - 30

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes	0 - 4	5 - 9	10 - 12	13 - 16	17 - 20	21 - 23	24 - 30

Remarques générales

Lors de cette session, 55 enseignants ont saisi l'occasion de remplir le formulaire G2 pour l'épreuve 2 de la session de mai 2014. Cela représente un niveau de participation encourageant du fait que ce document constitue un outil important qui permet d'évaluer de façon critique la qualité et le niveau de cette épreuve écrite, depuis la perspective des enseignants eux-mêmes. De plus, les informations données au travers du formulaire G2 contribuent à améliorer de diverses façons la qualité des futures questions d'examen (p. ex. la nature des jeux de questions, leur accessibilité, la clarté des libellés, la présentation de l'essai et la couverture du programme). Enfin, ce formulaire constitue un outil indispensable lors de la réunion d'attribution des notes, particulièrement en matière de fixation des seuils de notes définitifs par rapport aux précédentes sessions. Les administrateurs des établissements de l'IB et leurs coordonnateurs doivent encourager les enseignants à tirer avantage de cet important élément de leur programme de philosophie. Ce formulaire est disponible en permanence sur le site du CPEL – Philosophie et il peut être soumis par voie électronique.

L'on peut résumer de la façon suivante les réponses aux formulaires G2 que nous avons reçues pour la session d'examens du mois de mai 2014 :

- En ce qui concerne **le niveau de difficulté** de l'épreuve de cette année, sur 55 répondants, 51 ont indiqué qu'il leur semblait 'approprié', et 4 qu'il était 'plus difficile'.
- **Au regard de celle de l'année précédente**, 55 réponses ont été reçues ; 39 ont indiqué que l'épreuve était 'd'un niveau de difficulté identique', 2 'un peu plus facile', 8 'un peu plus difficile'; 3 l'ont trouvée 'beaucoup plus difficile', aucun 'beaucoup plus facile' et 3 ont trouvé cette question 'non pertinente'.
- En ce qui concerne **la clarté du libellé** des questions de cette année, 55 enseignants ont répondu ; 38 l'ont trouvée 'bonne' ou 'excellente', 17 'très mauvaise' ou 'moyenne'. En ce qui concerne **la présentation de l'épreuve**, 55 enseignants ont répondu ; 47 l'ont trouvée 'bonne' ou 'excellente', 8 'très mauvaise' ou 'moyenne'.

- Les enseignants étaient d'avis que les questions étaient **accessibles aux candidats ayant des besoins éducationnels spéciaux**, 9 étaient d'avis contraire et 23 n'avaient aucune opinion à ce sujet.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Si l'on se penche sur les résultats d'ensemble des candidats à l'épreuve 2, en anglais, espagnol et français, l'on constate que, dans la majorité des cas, les textes prescrits choisis pour être étudiés ont bien été lus, analysés et évalués sous la houlette des enseignants. Cette opinion se fonde sur les éléments fournis par les copies d'examen qui, en général, ont démontré :

- une focalisation satisfaisante sur les arguments de textes pertinents aux exigences et au sens du jeu de questions.
- une connaissance, une compréhension et une appréciation satisfaisantes des textes eux-mêmes ainsi que des points de vue de leurs différents auteurs.
- l'utilisation d'une terminologie philosophique généralement appropriée et, plus précisément, de celle du texte et de son auteur.

Parmi les facteurs qui ont contribué à distinguer entre les meilleures et les moins bonnes réponses, notons :

- une attention précise portée à la formulation, aux exigences et aux implications du jeu de questions.
- un traitement précis des mots-consignes de la question.
- des éléments concrets démontrant le caractère planifié, cohérent et bien focalisé de la réponse.
- la recherche, la bonne compréhension et l'utilisation d'informations pertinentes tirées d'un texte afin de développer une réponse au jeu de questions.
- une analyse de documents pertinents.
- une évaluation critique des divers éléments de l'argument présenté dans la réponse.
- l'identification de contre-arguments.
- l'intégration d'une réponse personnelle pertinente.

En tenant compte de ces diverses observations et des éléments d'appréciation de la performance des candidats, la totalité des copies d'examen, bonnes ou mauvaises, s'est bien inscrite dans les limites des paramètres des divers niveaux selon les critères d'évaluation et a donc pu être évaluée sans aucune difficulté.

Il serait possible de résoudre certaines difficultés spécifiques que les candidats ont rencontrées dans l'élaboration de leurs réponses en s'assurant qu'ils/elles :

- lisent et respectent les recommandations marquées par des puces en haut de la seconde page de la copie d'examen. Celles-ci ont été rédigées en tenant à l'esprit les critères d'évaluation et peuvent ainsi les aider à composer leur réponse de la façon la plus efficace possible.
- lisent attentivement et intégralement la question d'examen. Parfois, certains candidats n'y répondent pas de façon précise et focalisée ou ne respectent pas quelques-unes des exigences qu'elle formule. Une telle difficulté transparaît souvent de réponses qui débutent par la phrase : « *Avant de répondre à la question, je voudrais commencer par définir...* »
- comprennent le(s) mot(s)-consigne(s) utilisé(s) dans la question (p. ex. « *évaluez* », « *dans quelle mesure* », « *expliquez et discutez* ») et y répondent avec précision.
- s'impliquent de façon critique et évaluative par rapport à la question d'examen, à ses implications et aux éléments textuels pertinents tirés du texte et intégrés à leur réponse.
- fassent preuve de connaissance et de compréhension du texte et de ses arguments.
- présentent des réflexions personnelles sur le texte et fassent preuve d'un engagement personnel vis-à-vis de son contenu, de la question et des arguments développés dans leur réponse.
- intègrent des exemples et des illustrations pertinents afin d'étayer leur réponse.
- évitent de passer trop de temps à rédiger de longs résumés détaillés et descriptifs de leurs exemples ou illustrations d'appui (p. ex. une description minutieuse de l'allégorie platonicienne de la Caverne).
- identifient et explorent comme il se doit des contre-arguments et/ou des points de vue contradictoires pertinents.
- sachent distinguer entre, d'une part, un simple exposé, un descriptif ou une explication des arguments pertinents d'un texte et, de l'autre, une évaluation, un examen et une discussion critiques de ces mêmes arguments.
- proposent davantage qu'une simple synthèse descriptive générale des principales perspectives philosophiques de l'auteur car elles n'ont souvent que peu de pertinence par rapport au jeu de questions.
- élaborent une réponse qui intègre les éléments du texte pertinents aux exigences de la question.
- rédigent un paragraphe de conclusion qui présente des commentaires et des observations critiques et, éventuellement, qui évoque brièvement certains problèmes en suspens qui, même s'ils dépassent la portée de la question, ont une certaine pertinence par rapport à l'argument.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

La plupart des candidats ont démontré un niveau de connaissance du contenu, des arguments et de la terminologie des textes prescrits allant de 'satisfaisant' à 'excellent'. À en juger du point de vue de la compréhension des termes clés, des principaux problèmes textuels et de l'appréciation des principaux points forts et faiblesses des arguments développés par les auteurs des textes prescrits, l'on constate un niveau de performance similaire. Les candidats ont été en mesure d'analyser et d'évaluer les documents pertinents de façon allant de 'satisfaisante' à 'excellente'. Les moins bons candidats ne se sont impliqués dans le texte que de façon superficielle et/ou basique.

Pour être plus spécifiques, seuls les meilleurs candidats ont su répondre en commençant par des paragraphes d'introduction situant l'argument dans le contexte général de la totalité du texte prescrit, pour ensuite annoncer brièvement les objectifs de leur réponse et mettre en exergue les questions importantes qu'ils comptaient traiter. Il s'agit là de quelque chose d'important afin d'élaborer un argument fondé sur le texte qui soit cohérent, ciblé et convaincant. Une fois encore, les meilleurs candidats ont su procéder à une analyse des parties du texte choisi qui étaient, en fait, pertinentes au jeu de questions, y introduire des illustrations et des exemples utiles, énoncer des contre-arguments et points de vue contradictoires appropriés, et terminer sur une conclusion convaincante. Pour finir, précisons que certains candidats, parmi les meilleurs, ont fait preuve de connaissances de différentes perspectives glanées à partir de documents secondaires, notamment des commentaires éclairés rédigés par des universitaires.

Les moins bons candidats ont souvent eu du mal à se polariser sur les exigences précises de la question choisie. Dans le pire des cas, un très petit nombre d'entre eux ont été incapables d'y répondre du fait d'une apparente ignorance du texte. Plusieurs autres n'ont exposé les positions générales de son auteur que dans leurs grandes lignes, sans se focaliser sur leurs éléments pertinents à la question posée, n'ont pas su traiter de façon critique ceux qu'ils avaient intégrés à leur réponse, et n'ont donné que peu de gages, voire aucun, de leur implication personnelle vis-à-vis des arguments du texte.

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Vous trouverez ci-dessous quelques observations sur les points forts et les points faibles des candidats dans le traitement de chaque question.

Question 1 : Bhagavad Gita

Les candidats qui ont répondu à cette question ont proposé des réponses généralement conformes à ses exigences et ont démontré un bon niveau de connaissance des arguments pertinents du texte. Étant donné que cette question portait sur une notion centrale du texte et de la philosophie dont il est représentatif, la plupart des réponses ont adopté une perspective textuelle sur la nature de ses concepts fondamentaux : *moksa*, *karma*, *jnana* et *bhakti*. Les meilleures réponses ont exploré de façon convaincante les voies et les techniques en mesure d'être utilisées dans la recherche de l'illumination spirituelle. Les moins bonnes réponses étaient descriptives, se contentant de quelques généralités au sujet de cette quête dans la philosophie et la religion orientales, n'établissant que peu de liens avec les

arguments pertinents du texte et les exigences spécifiques de la question. L'on a cependant noté chez la plupart des candidats qui ont répondu à cette question une absence d'évaluation critique et d'analyse détaillée des éléments textuels intégrés à leur réponse.

Question 2 : Bhagavad Gita

La plupart des réponses en sont restées au niveau des simples généralités sur la notion de *dharma*. Quelques-unes parmi les moins bonnes ont confirmé que leurs auteurs connaissaient mal les arguments du texte à ce sujet. Les meilleures, par contre, ont su explorer en profondeur le sens et la signification du *dharma*, son rôle pour comprendre l'identité humaine, les attentes comportementales, la famille et les castes. Les moins bons candidats n'ont fait preuve que d'une compréhension imparfaite des parties du texte pertinentes et n'ont généralement pas su s'impliquer de façon critique et/ou personnelle vis-à-vis des divers éléments de leur argumentaire.

Question 3 : Confucius : Les Entretiens

La majorité des réponses à cette question ont fait preuve d'une bonne connaissance des parties pertinentes du texte et, en particulier ici, de la terminologie utile. Elles sont souvent restées assez générales et n'ont pas accordé d'attention aux points de détail. Seuls quelques candidats qui l'avaient choisie ont su démontrer qu'ils disposaient d'une connaissance et d'une compréhension satisfaisantes du texte et de ses arguments, nécessaires pour élaborer une réponse à ce jeu de questions. Les candidats ont souvent défini et développé la notion de *li* mais peu ont essayé d'expliquer son rapport avec la réalisation de l'harmonie. Seules les meilleures réponses ont su souligner les relations entre le *li*, les bonnes manières, la courtoisie et le respect – qui sont tous des aspects essentiels d'un caractère vertueux. L'une des principales faiblesses de la plupart des réponses est que les candidats n'ont pas procédé à une appréciation évaluative ni à une analyse critique.

Question 4 : Confucius : Les Entretiens

Les meilleures réponses ont traité la question de façon claire, cohérente et fondée sur le texte. Les toutes meilleures ont su explorer plusieurs vertus confucéennes fondamentales, indispensables à des relations familiales correctes. Ces réponses ont ensuite établi des liens clairs et pertinents avec la notion de « bon gouvernement », telle que présentée dans le texte, accompagnés d'exemples et d'illustrations visant à montrer comment ces idées pourraient s'appliquer à des situations politiques contemporaines. Généralement, les moins bonnes réponses ont démontré que leurs auteurs n'avaient ni lu ni étudié le texte de façon suffisamment détaillée et qu'ils s'étaient bien souvent fondés sur des généralisations de sens commun sur la philosophie et les religions orientales.

Question 5 : Lao-Tseu : Tao te king

Cette question offrait aux candidats une opportunité intéressante et stimulante d'appliquer leur connaissance du texte à la société moderne. Les réponses étaient en général de très bonne qualité, démontrant une solide connaissance et compréhension de l'œuvre, tout en utilisant une terminologie correcte tirée du texte.

De même, elles étaient souvent bien détaillées et illustrées d'exemples tirés de situations sociétales et politiques actuelles. Les candidats qui ont choisi cette question ont élaboré des réponses qui faisaient preuve d'un effort évident à 'faire de la philosophie' ainsi que des raisonnements fondés sur leur compréhension du texte prescrit.

Question 6 : Lao-Tseu : *Tao te king*

Cette question demandait aux candidats d'examiner les concepts les plus centraux présents dans le texte et dans la philosophie confucéenne. De ce fait, la plupart des réponses étaient très bien construites et ont démontré que les candidats disposaient de solides connaissances et d'une bonne compréhension du Tao. Cependant tous n'ont pas su correctement démontrer comment le Tao « ...*dénote directement la nature en termes de la spontanéité du monde et de l'être humain* », ce que demandait spécifiquement la question. L'absence d'évaluation critique et de réponse personnelle est une faiblesse qui a été notée dans certains essais.

Question 7 : Platon : *La République [livres IV à IX]*

Cette question a été l'une des mieux accueillies par les candidats ; elle portait sur un ensemble d'idées centrales que Platon a développées dans son texte. La qualité des réponses était très variable, allant de 'mauvaise' à 'excellente'. En général, les meilleurs candidats qui ont choisi cette question ont su répondre à ses exigences et élaborer des essais qui démontraient une connaissance satisfaisante des arguments pertinents du texte. Les meilleures réponses ont procédé à une exploration critique des vertus requises de chacun, suivie d'une réflexion sur leur rôle au sein de l'État. Plus important encore, elles ont exploré le rôle de l'éducation au sein de l'État, particulièrement en ce qui concerne l'isomorphisme entre vertu et connaissance. Ces réponses étaient souvent très détaillées, faisaient un usage judicieux du texte et ont utilisé la terminologie appropriée. Cependant, même les bonnes réponses étaient plutôt descriptives et informationnelles, ne laissant que peu de place à la critique ou aux points de vue personnels, qui se limitaient parfois à la brève mention de quelques contre-arguments à la fin de l'essai, plutôt par obligation que comme une composante essentielle de l'argumentaire. Les moins bonnes réponses n'ont présenté que des descriptions limitées et/ou simplement descriptives de la sagesse, du courage, de la tempérance et de la justice, ainsi qu'une exposition générale de la façon dont ces vertus sont présentes dans les trois classes de citoyens de l'État idéal. De plus, ces réponses se sont lancées dans des descriptions détaillées des différentes étapes du programme éducatif élaboré par Platon, sans relier ces informations aux exigences de la question. Seules les toutes meilleures comportaient des critiques évaluatives bien focalisées et relativement bien développées des arguments pertinents du texte.

Question 8 : Platon : *La République [livres IV à IX]*

Cette question portait sur une autre idée centrale du texte. De ce fait, la plupart des candidats y ont bien répondu. Les meilleures réponses ont fait un usage judicieux des informations textuelles pertinentes et ont exploré la méthode platonicienne de la macro-vision (l'État) et de la micro-vision (l'individu) afin de développer le sentiment d'harmonie nécessaire à la présence de la justice à la fois dans l'État et au niveau de l'individu. Elles ont donné des exemples et des illustrations d'appui tirés du texte ou

de situations de la vie réelle, tout en faisant preuve d'un niveau d'analyse et d'évaluation efficace. Les moins bonnes réponses se sont souvent cantonnées à une description des vertus nécessaires à l'individu et à l'État, sans se demander pourquoi la justice était avant tout une question d'harmonie interne. La plupart des réponses ont fait preuve d'un réel engagement personnel mais seules les meilleures ont su proposer un point de vue personnel sur le sens même du jeu de questions.

Question 9 : René Descartes : *Méditations métaphysiques*

Les meilleures réponses sont celles qui ont su satisfaire aux exigences spécifiques de la question et relier les arguments de Descartes en faveur de l'existence de Dieu au problème du raisonnement circulaire lorsque l'on cherche à établir la fiabilité des raisonnements humains. Ces réponses ont montré de solides connaissances des arguments pertinents du texte, y intégrant des exemples, des contre-arguments et une réponse personnelle, ainsi qu'une aisance certaine avec la terminologie philosophique appropriée associée aux arguments du texte. Les moins bonnes réponses se sont souvent lancées dans des résumés ou des synthèses descriptives des arguments de Descartes en faveur de l'existence de Dieu, en ne faisant qu'effleurer la question du raisonnement circulaire.

Question 10 : René Descartes : *Méditations métaphysiques*

Presque tous les candidats ont satisfait aux exigences de la question et rédigé des réponses orientées sur l'utilisation que Descartes fait du doute méthodologique et hyperbolique afin d'établir une connaissance claire et certaine. Les meilleures ont su explorer de façon critique les implications de la méthodologie cartésienne, faisant référence de façon pertinente et efficace aux distinctions entre idées claires et idées distinctes. Elles ont également su tirer du texte la terminologie appropriée et l'utiliser judicieusement. Les moins bonnes réponses se sont généralement égarées dans des descriptions générales et/ou verbeuses de la méthode du doute cartésien sans répondre précisément aux exigences et aux implications du jeu de questions.

Question 11 : John Locke : *Le Second Traité du gouvernement*

Cette question s'est avérée très populaire. Les meilleures réponses ont su proposer une explication et une analyse satisfaisantes de l'approche de Locke à la question de la propriété, tant dans l'état de nature que dans la société civile. Ces réponses ont exploré les liens entre travail et propriété, pour ensuite se poser la question de la répartition de cette dernière et celle de l'impact de l'argent. De nombreux candidats n'ont pas effectué d'évaluation critique ni fait preuve d'engagement personnel par rapport aux arguments du texte. Certains autres n'ont pas su dépasser le niveau du simple résumé aléatoire de quelques-unes des principales idées de la philosophie de Locke, ignorant ainsi les exigences spécifiques de la question.

Question 12 : John Locke : *Le Second Traité du gouvernement*

Dans la plupart des cas, les candidats qui ont choisi cette question ont démontré qu'ils disposaient de connaissances et d'une compréhension satisfaisantes de la position de Locke sur le statut des enfants dans la famille et sur leur entrée ultérieure dans la société civile en tant que libres individus. Les meilleurs travaux ont exploré divers problèmes : le pouvoir des parents sur leur enfants, la coercition, les légitimes

restrictions à la liberté et le rôle de l'éducation pour produire de bons citoyens qui contribueront au bien commun. Nous avons noté certaines faiblesses en matière d'analyse et d'évaluation, d'utilisation d'exemples et d'illustrations d'appui, ainsi que d'engagement personnel par rapport à ce que demandait la question.

Question 13 : John Stuart Mill : *De la liberté*

Cette question s'est avérée très populaire. Le principal point fort des réponses a été la capacité de presque tous les candidats à établir des liens convaincants entre des idées tirées de l'utilitarisme, du point de vue de Mill sur la liberté individuelle, de l'éthique et des intérêts permanents de tous envers les autres et envers eux-mêmes. La plupart des copies ont fait preuve d'une compréhension satisfaisante du principe de « non-nuisance » tel que prôné par Mill. Nous avons cependant noté quelques failles importantes dans plusieurs réponses : a) une tendance à se laisser engluier dans une description et une explication informative détaillées des perspectives philosophiques générales de Mill ; b) celle de donner une explication de la façon dont l'utilitarisme de Mill exige de ne pas nuire à autrui pour que soit réalisé le bonheur de tous dans la société ; et c) celle de limiter la réflexion à une analyse du principe de non-nuisance sans répondre aux exigences précises de la question. En général, tous les candidats auraient pu procéder à un examen plus attentif et davantage développer leur évaluation critique.

Question 14 : John Stuart Mill : *De la liberté*

Cette question a posé de sérieux problèmes à un grand nombre de candidats qui l'ont choisie. Plusieurs d'entre eux ont considéré la notion de liberté selon Locke uniquement du point de vue du principe de « non-nuisance » sans explorer, comme le demandait précisément la question, 'la distinction entre sanction et persuasion, entre coercition et libre choix, et, en dernier lieu, entre les règles de droit et celles de l'opinion'. Les meilleures réponses à cette question ont exposé puis exploré la notion de contrainte légale ainsi que celle de l'obligation de l'instruction et la persuasion par l'opinion et par l'exemple. Ces réponses ont ensuite exploré l'incidence de l'application du principe de 'non-nuisance', puis ont évalué les idées de « vertus privées » ('*self-regarding virtues*') et d'« actions qui peuvent nuire à autrui » ('*other-regarding actions*'), qui influent toutes deux sur la notion de liberté selon Mill. Plusieurs réponses comportaient de graves lacunes : certaines n'ont pas procédé au traitement évaluatif de l'argument, d'autres n'ont pas intégré de réponse personnelle ou bien encore ont eu tendance à ignorer les exigences concrètes de la question.

Question 15 : Friedrich Nietzsche : *Généalogie de la morale*

Cette question portait sur plusieurs thèmes centraux du texte. Cependant, les réponses semblent indiquer que de nombreux candidats n'ont pas été en mesure d'apprécier complètement ou précisément ses exigences. Certains se sont lancés dans une explication détaillée mais descriptive de l'explication que Nietzsche donne des origines de la moralité pour souligner ensuite la distinction entre celle du maître et celle de l'esclave. Ces réponses n'ont cependant pas montré comment cette explication accroît la responsabilité de chacun à vivre une vie morale. Du fait de cette omission, de nombreux essais n'ont donné qu'une réponse partielle à ce que la question leur demandait spécifiquement. Cependant, la plupart des candidats ont su démontrer une certaine connaissance du texte et de la terminologie philosophique

que Nietzsche utilise dans son analyse des origines de la moralité. D'importantes lacunes sont apparues : manque de traitement critique, tendance à donner de longues descriptions sommaires de quelques-unes des idées clés du philosophe (pas toujours pertinentes par rapport aux exigences de la question), carence de contre-arguments et de leur exploration et absence de réponse ou d'engagement personnels.

Question 16 : Friedrich Nietzsche : *Généalogie de la morale*

La majorité des candidats ont été en mesure de rédiger des réponses généralement bien orientées sur les arguments pertinents du texte, notamment ceux du troisième essai. Ils ont démontré qu'ils disposaient de connaissances de quelques-unes des notions clés du texte allant de 'satisfaisantes' à 'excellentes', ce qui leur a permis d'élaborer une explication et une discussion du tableau que Nietzsche dresse de l'ascétisme. Les meilleures réponses ont intégré une analyse attentive, une évaluation critique, des exemples et des illustrations d'appui pertinents, offrant ainsi une réponse personnelle. Les moins bonnes se sont cantonnées à des résumés descriptifs des principales idées de l'auteur sur l'ascétisme, sans pleinement développer les liens entre elles. L'une des principales faiblesses constatées dans certaines réponses était la tendance à se lancer dans une longue description de la moralité du maître et de celle de l'esclave, sans réintégrer ces informations à la vision nietzschéenne de l'ascétisme.

Question 17 : Bertrand Russell : *Les problèmes de la philosophie.*

Comme cette question portait sur l'une des idées centrales du texte prescrit, les candidats ont généralement bien développé leur réponse en la basant sur des informations pertinentes tirées du texte. Les meilleurs candidats ont démontré qu'ils connaissaient bien la terminologie de Russell et ont su analyser ses arguments de façon convaincante. Les références au point de vue du philosophe sur les positions élaborées par Descartes et Berkeley ont reflété une certaine sophistication dans l'évaluation de la théorie de la perception fondée sur les données sensorielles. Autre point fort : les meilleures réponses ont su se pencher sur la relation entre cette théorie et la distinction que Russell établit entre connaissance directe et connaissance par description. Deux points faibles récurrents dans la totalité des réponses étaient de ne pas avoir procédé à une évaluation critique bien développée et focalisée des arguments présentés et de ne pas avoir identifié de contre-arguments.

Question 18 : Bertrand Russell : *Les problèmes de la philosophie.*

Les candidats ont rédigé des réponses allant de 'satisfaisantes' à 'très bonnes'. Un des points forts des meilleurs essais est que leurs auteurs ont su explorer de façon critique la question de l'acquisition de connaissances au moyen du principe d'induction et des processus d'inférence et de déduction. Les moins bonnes réponses n'ont pas su démontrer de connaissances approfondies des arguments du texte et se sont lancées dans des descriptions générales de quelques-unes des idées que Russell a exprimées dans son texte, idées qui n'étaient cependant pas toujours pertinentes par rapport à ce que demandait la question. Les lacunes en matière d'analyse détaillée et d'évaluation critique des éléments intégrés à leur réponse, ainsi qu'en ce qui concerne le traitement de contre-arguments, expliquent quelques-unes

des difficultés que les candidats ont rencontrées pour construire des arguments convaincants.

Question 19 : Hannah Arendt : *La Condition humaine*

Dans la plupart des cas, les candidats ont su présenter une description ou une synthèse informative, fondée sur les arguments du texte, de ce qu'Arendt entend par domaine public et domaine privé. Les rôles du labeur, du travail et de l'action ont également été pris en considération, mais une fois encore de façon descriptive. Les meilleurs candidats se sont distingués par leur traitement analytique et évaluatif de la question, et ont intégré des exemples et des illustrations d'appui, en s'efforçant de traiter certains contre-arguments et en apportant une réponse à la fois cohérente et personnelle. Les moins bons essais ont eu tendance à ne pas dépasser le simple niveau descriptif, n'ont pas considéré les liens pouvant exister entre les diverses idées du texte et n'ont pas évalué de façon critique les thèmes et problèmes qu'il soulevait. L'un des problèmes les plus graves décelé chez certains candidats est qu'ils n'ont pas su répondre à l'exigence essentielle de la question qui leur demandait d'expliquer et de discuter la relation entre domaine public et domaine privé.

Question 20 : Hannah Arendt : *La Condition humaine*

Peu de candidats ont répondu à cette question. Ceux qui l'ont fait n'ont su satisfaire à ses exigences qu'en termes extrêmement généraux. Les explications descriptives de la faculté de promettre n'ont pas été étayées d'une évaluation critique pertinente.

Question 21 : Simone de Beauvoir : *Pour une morale de l'ambiguïté*

Les candidats ont démontré un niveau de précision suffisant dans leur description et dans leur utilisation du texte, de sa terminologie spécifique et de références. Les meilleures réponses contenaient des liens ou des références à d'autres auteurs et perspectives philosophiques et ont presque toujours fait preuve d'un certain niveau de critique par rapport aux problèmes évoqués par la question elle-même. Les moins bonnes réponses auraient pu bénéficier d'une analyse plus approfondie et d'une évaluation critique mieux focalisée.

Question 22 : Simone de Beauvoir : *Pour une morale de l'ambiguïté*

Les candidats qui ont choisi cette question, qui leur demandait de traiter un des thèmes les plus centraux du texte prescrit, ont su rédiger des réponses allant de 'satisfaisantes' à 'excellentes'. Les meilleurs ont su procéder à une analyse et une évaluation précises et détaillées du point de vue de Simone de Beauvoir sur la question de la liberté et replacer ses idées dans le plus vaste contexte de la philosophie et des philosophes existentialistes. Les moins bonnes ont fait preuve d'un manque de connaissance et de compréhension des arguments concrets que l'on peut trouver dans le texte. Les plus mauvaises n'ont présenté que des idées banales sur la liberté.

Question 23 : Charles Taylor : *Éthique de l'authenticité*

Cette question portait sur un thème central et fondamental du texte. De ce fait, la majorité des candidats qui y ont répondu ont fait preuve d'une connaissance et d'une

compréhension allant de 'satisfaisantes' à 'excellentes' de ses arguments pertinents et ont su utiliser avec précision la terminologie appropriée qu'ils y ont puisée. Les meilleures réponses ont su mener une discussion critique des notions tayloriennes de 'manière' et de 'matière' dans le contexte de la recherche d'authenticité. Des exemples et des illustrations d'appui tirés du texte lui-même ainsi que de certains aspects de diverses situations politiques et sociétales contemporaines ont permis de renforcer leur développement. Les moins bons essais ont eu tendance à s'embarquer dans des résumés descriptifs de quelques-unes des idées du texte, parfois pertinentes seulement par rapport aux exigences de la question, mais sans procéder à leur analyse critique. L'absence d'un traitement critique précis et bien focalisé et une certaine difficulté à s'impliquer personnellement avec les arguments du texte ont constitué deux des principaux obstacles à l'élaboration de réponses entièrement satisfaisantes.

Question 24 : Charles Taylor : *Éthique de l'authenticité*

Comme dans le cas du premier jeu de questions portant sur ce texte, celle-ci demandait aux candidats de traiter ses principaux thèmes, c'est-à-dire le raisonnement instrumental, l'individualité et l'idéal d'authenticité. La plupart du temps, ils ont démontré de façon convaincante qu'ils connaissaient bien ses arguments pertinents et ont su utiliser de façon précise et efficace la terminologie appropriée qu'ils y ont trouvée. Par contre, si la plupart des réponses ont été très convaincantes du point de vue du traitement descriptif des idées pertinentes, certaines n'ont pas su se focaliser sur leur examen critique. De même, tous les candidats n'ont pas fait preuve d'engagement personnel par rapport aux arguments du texte. L'une des principales faiblesses notées était une certaine tendance à se limiter à la simple description du raisonnement instrumental, de l'individualisme forcené et du despotisme « soft », sans appliquer ces informations aux exigences spécifiques de la question.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

- Pour l'étude critique, les enseignants ne doivent choisir qu'un seul texte prescrit, tant au NM qu'au NS. Le fait de se concentrer sur un seul texte garantit un niveau raisonnable de précision, de compréhension et d'appréciation critique relativement au document prescrit choisi, et ce pour chaque niveau d'enseignement.
- Il convient de rappeler aux candidats qu'ils doivent lire et respecter la liste à puces qu'ils trouveront en page 2 de leur copie d'examen (NM et NS), située juste avant les questions d'examen et juste après la phrase : « *En répondant aux questions, vous devrez :* » Cette liste donne des conseils clairs, précis et utiles en mesure de les aider à élaborer des réponses satisfaisantes. Pour leur permettre de bien réussir leur examen, les enseignants doivent leur en expliquer le sens et en discuter.
- Les enseignants doivent fournir à leurs élèves un exemplaire du glossaire des mots-consignes que l'on peut trouver dans le dernier Guide de philosophie ; ils doivent les leur expliquer et en discuter en classe. Ce document contient les termes qu'ils retrouveront dans les questions d'examen (par exemple, *analysez, évaluez, discutez, expliquez, etc.*).

- Les candidats doivent apprendre à lire attentivement la question d'examen et à y répondre clairement et complètement. Le fait d'en omettre certaines parties et/ou de ne pas effectuer la ou les tâches qui y sont précisées pourrait avoir de lourdes conséquences.
- Ils doivent particulièrement veiller au libellé des questions qui leur demande d'établir des liens entre ou parmi les idées, thèmes ou questions soulevés dans le texte prescrit.
- Les enseignants doivent leur faire comprendre la différence entre, d'une part, la simple présentation et/ou description de l'argumentaire d'un auteur et, de l'autre, l'analyse critique et le traitement évaluatif de ses divers éléments. L'on pourra trouver à la fin du nouveau guide pédagogique les définitions de 'compétences en matière d'analyse et d'évaluation', par exemple.
- Les enseignants doivent encourager leurs élèves à rédiger des paragraphes d'introduction et de conclusion concis afin de créer les conditions nécessaires pour élaborer leur réponse et contribuer à ce que leur essai débouche sur une conclusion réussie et convaincante.
- Ils doivent également les aider à comprendre toute l'importance de faire référence au texte, directement ou indirectement, lors de l'élaboration de leur réponse.
- Les enseignants doivent présenter à leurs candidats diverses interprétations possibles du texte choisi. Ces informations peuvent être utilisées efficacement pour élaborer des contre-arguments.
- Les enseignants doivent leur apprendre à mieux utiliser les ressources virtuelles du CPEL pour y trouver de l'aide ou partager des informations au sujet des textes prescrits étudiés en classe. Lorsqu'approprié, celles-ci doivent être communiquées aux candidats.
- Les enseignants doivent fournir à leurs élèves les questions d'examen de la précédente épreuve 2. Cela leur permettra de se familiariser avec le style et le format appropriés aux questions-type de l'épreuve 2 portant sur le(s) texte(s) prescrit(s) étudié(s) en classe. Ce conseil est d'autant plus facile à appliquer que l'IB a publié une 'Banque de questions pour le cours de Philosophie' où sont archivés les questions, barèmes de notation et rapports pédagogiques précédents. De même, les enseignants pourraient souhaiter conserver certains travaux de leurs propres candidats pour les utiliser en classe (sous réserve d'anonymat) afin de montrer à leurs élèves certains points forts et faiblesses tels qu'on a pu les trouver dans d'anciens essais.
- Les enseignants doivent lire attentivement les Rapports pédagogiques annuels qu'ils pourront trouver sur le site Philosophie du CPEL. Ceux-ci contiennent des observations et des suggestions utiles pour préparer les candidats aux diverses composantes de l'examen de philosophie.
- Il est demandé aux enseignants de remplir et de communiquer le formulaire officiel G2 à la fin de chaque session d'examen.

Épreuve 3 du niveau supérieur

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 5	6 - 9	10 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

Remarques générales

Lors de cette session, la nature de l'extrait inconnu était différente de l'année dernière. Les examinateurs ont eu l'impression que les candidats ne l'ont pas aussi bien traité que précédemment et ce de plusieurs façons. S'il était accessible, il n'était apparemment pas aussi difficile et, de ce fait, ils ont éprouvé un faux sentiment de sécurité à son égard. L'épreuve 3 est une tâche qui permet de différencier les candidats en ce qu'elle leur demande de faire preuve de compétences particulières – celles de 'faire de la philosophie' – en réfléchissant à leur sujet ainsi qu'aux problèmes qui lui sont associés. Elle les appelle à se montrer sensibles aux arguments d'un autre philosophe et, par le biais d'un engagement critique, de faire la démonstration de leurs compétences en matière d'analyse et d'évaluation, tout en élaborant leur propre point de vue, même si celui-ci est en grande partie en accord avec celui exprimé dans l'extrait.

Cette année, le texte inconnu ne proposait pas d'assertions spécifiques mais plutôt, dans un sens plus général, l'idée que la philosophie est une discipline qui s'inscrit étroitement dans le cadre du 'faire de la philosophie', tel que l'a défini Platon. Contrairement à plusieurs textes précédemment proposés, également tirés d'introductions de manuels, cet extrait n'avait pas pour objectif de porter un éclairage particulier sur la notion de 'faire de la philosophie' et de ce fait comprenait une difficulté inhérente. Les candidats ont eu du mal à traiter ses assertions car, de diverses façons, il s'agissait de propositions consensuelles. Il s'ensuit qu'ils ne sont pas sentis incités à réfléchir à la nature, à la fonction, à la signification et à la méthodologie de la philosophie, comme cela avait été le cas avec le texte proposé l'année dernière. Globalement, il semblerait que les candidats ont eu du mal à analyser ses assertions, ayant d'emblée tendance à les approuver. De ce fait, ils ont éprouvé des difficultés à mener une réflexion à son sujet puis à indiquer les raisons de leur accord (ou désaccord). Ainsi, un nombre important de réponses se sont contentées de refléter l'extrait et de fournir des exemples plutôt que de s'engager dans une analyse et une évaluation structurées.

Il a quand même été agréable de constater que, par rapport aux épreuves 3 d'il y a quelques années, moins de candidats ont rédigé un essai qu'ils auraient écrit quel que soit le texte proposé. Cela a parfois encore été le cas, mais ils ont été moins nombreux à le faire.

Ainsi, une des leçons les plus importantes qu'il convient de tirer de cette épreuve est la nécessité de développer une implication critique avec un extrait et les idées qu'il contient. Grâce à cette possibilité d'exprimer leur accord ou désaccord avec les assertions du texte, les candidats ont pu exposer une défense raisonnée de leur point de vue (soit en en présentant un différent de celui du texte, soit en en adoptant un similaire) ; c'est d'ailleurs ce qu'ont fait les meilleurs d'entre eux. Les moins capables se sont généralement contentés

d'exprimer leur accord ou désaccord avec ses assertions. Même si un candidat est du même avis que celui de l'auteur de l'extrait et qu'il accepte ses idées, les implications doivent être explorées en les comparant à d'autres approches. Ceux qui n'y sont pas parvenus ont fait preuve de moindres capacités philosophiques ; en effet, pour 'faire de la philosophie', il ne suffit pas de donner son opinion sur des points de vue autres que les siens.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Un grand nombre d'essais ont été décevants car leurs auteurs n'ont pas su exécuter les tâches prescrites, en particulier analyser et évaluer de façon critique un texte philosophique inconnu et établir des liens entre leur propre expérience pratique de la philosophie et les thèmes qu'il soulève. Les candidats qui y sont parvenus sont sortis du lot. La plupart, par contre, (y compris un grand nombre de ceux et celles qui ont rédigé des essais bien réfléchis) semblent ne pas avoir intégré l'idée que c'étaient ces tâches mêmes qui leur étaient requises.

Les candidats disposaient d'au moins 20 minutes pour lire et analyser le texte et rédiger le plan de leur réponse. Les examinateurs considèrent qu'ils doivent avoir assez de temps pour entreprendre leur examen de l'extrait et rédiger une réponse structurée, c'est-à-dire le temps nécessaire pour 'faire de la philosophie'. Un essai est donc le résultat d'une analyse minutieuse et les candidats doivent tirer le meilleur parti des minutes mises à leur disposition pour mener à bien leur tâche. Il semble donc que, au regard de l'épreuve 3, la compréhension des techniques d'examen ait posé problème.

À la lumière de ces faits, les moins bons candidats n'ont presque jamais accordé toute l'attention nécessaire aux deux tâches essentielles : l'analyse et l'évaluation du texte. Il convient ainsi de leur rappeler constamment que l'objet principal de l'épreuve 3 est le texte lui-même (même lorsqu'ils/elles relatent leur expérience de 'faire de la philosophie') et, plus particulièrement, son analyse et son évaluation. Bien évidemment, pour ce faire, il faut avant tout qu'ils le comprennent correctement. Les examinateurs sont sans cesse à la recherche d'indices venant démontrer que le/la candidat(e) en a saisi la signification globale, même s'il/elle fait quelques erreurs d'interprétation ; le candidat doit donc prouver qu'il/elle sait comprendre, analyser et évaluer un texte philosophique. Les références faites à l'expérience de 'faire de la philosophie' durant le cours doivent éclairer cette analyse et évaluation et en aucun cas s'y substituer.

De nombreux candidats ont compris la nécessité de donner des exemples de 'faire de la philosophie'. Pourtant, ceux-ci n'ont souvent été que de simples énoncés d'expériences en situation de classe plutôt que des illustrations de la nature, fonction, méthodologie et signification de la philosophie. Par exemple, ils sont nombreux à avoir intégré à leur réponse des références à un débat mené en classe qui leur « a ouvert les yeux sur des perspectives différentes ». Très peu cependant ont su expliquer comment cela s'est produit. Quel en a été l'élément déclencheur ? Et donc, quelles idées et quel enseignement ont été tirés de l'expérience de faire de la philosophie ? S'est-il agi d'une démonstration faite par un autre candidat des assertions de tel ou tel mode de pensée, de l'analyse d'un argumentaire soulignant la faiblesse des preuves avancées ou de leur utilisation, dont on n'avait pas précédemment conscience, ou bien encore des implications du fait d'adhérer à telle ou telle position ?

Même si la plupart des candidats ont prouvé qu'ils avaient réfléchi à leur expérience de 'faire de la philosophie', seuls quelques-uns semblent avoir compris qu'ils devaient la relier à leur évaluation de l'activité philosophique évoquée dans le texte. Ceux qui ont saisi l'importance de satisfaire à cette exigence sont ceux qui se sont le plus distingués ; il est fort probable que cela soit dû au travail de préparation à l'examen qui a été mené en classe.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Les candidats ont mieux réussi par rapport aux critères A et B du fait que leurs réponses étaient généralement très bien exprimées, qu'ils avaient précisément identifié les problèmes explorés et qu'ils avaient utilisé des exemples ou des illustrations appropriés. Cependant, rares sont ceux qui ont reconnu l'importance d'utiliser leurs paragraphes d'introduction pour présenter un plan de leur essai, ce qui leur aurait permis de lui donner une structure claire. Il n'est donc pas surprenant que ceux qui ont satisfait aux exigences de la tâche de la façon la plus cohérente sont ceux qui avaient déjà consacré tout le temps nécessaire à réfléchir à leur façon d'organiser leur réponse avant même le travail de rédaction. Les meilleurs d'entre eux ont utilisé leur(s) paragraphe(s) d'introduction pour résumer avec précision les assertions du texte et ont ensuite élaboré un plan pour leur essai. Lorsqu'un candidat réfléchit à un plan, puis le met en œuvre, il est mieux à même de rédiger un essai cohérent et bien organisé et, dans le même temps, il sera plus facile à l'examinateur de percevoir le processus au moyen duquel il/elle a développé ses idées. Il est toujours surprenant de constater que certains candidats ont passé du temps à gribouiller une page de notes, voire davantage, pour se lancer ensuite dans la rédaction de leur essai sans donner la moindre indication de sa structure. De même, l'on ne cesse de s'étonner que certains s'imaginent que, en résumant le texte paragraphe par paragraphe, ils donneront l'impression d'en avoir saisi la signification globale et que cela leur permettrait d'émettre une série d'idées sur le fait de 'faire de la philosophie' sans les relier clairement au texte dans la seconde partie de leur essai.

Résultats des candidats pour chaque critère d'évaluation

Les principaux points forts se sont avérés être la clarté d'expression et l'identification correcte des thèmes à explorer (voir critères A et B). Cependant, de nombreux candidats se sont excessivement fondés sur des assertions non justifiées, et trop peu d'entre eux ont saisi l'occasion d'aborder les problèmes de méthodologie. Par exemple, très peu de réponses ont mené une discussion portant sur les hypothèses sous-tendant les assertions présentes dans l'extrait. Il est indispensable de mieux préparer les candidats à pratiquer la lecture critique d'un texte philosophique et à mieux percevoir ce qu'il entendent eux-mêmes par 'philosophie'. Cela leur demande de disposer d'une perspective critique des principes fondamentaux du 'faire de la philosophie' tels que Platon les a établis, notamment en ce qui concerne les hypothèses de base et les implications d'une telle approche. Seuls les meilleurs essais ont démontré que leurs auteurs avaient suivi un module qui les avait aidés à apprécier ce qu'implique l'activité philosophique.

De nombreux candidats avaient déjà réfléchi à ce que signifie 'faire de la philosophie' lors de l'étude de leurs thèmes optionnels, en particulier la philosophie de la religion.

Ces exemples ont eu tendance à se transformer en un débat sur un problème inhérent à ce thème optionnel plutôt qu'en une analyse des principes qui sous-tendent le 'faire de la philosophie', principes qu'ils ont rencontrés alors qu'ils achevaient leur module. Très peu de candidats se sont servis d'exemples spécifiques pour illustrer ce 'faire de la philosophie'. Par conséquent, l'on a constaté une absence de liens convaincants entre, d'une part, les problèmes identifiés dans le texte et de l'autre, les exemples et l'expérience de 'faire de la philosophie'.

Ce critère met essentiellement l'accent sur ce point essentiel : « Dans quelle mesure la réponse fait-elle la preuve d'une bonne compréhension de l'activité philosophique ? ». Cette démonstration découle de l'analyse des différents points émis par le texte au sujet de 'faire de la philosophie' et des perspectives alternatives, notamment le point de vue informé du candidat lui-même. Cela correspond à la prise de conscience à laquelle les descripteurs font référence. De plus, trop peu de réponses ont fait appel au cadre analytique suggéré dans le document d'appui – la nature, la fonction, la méthodologie et la signification de la philosophie en tant qu'activité de réflexion (voir le critère C).

L'évaluation reste la compétence la moins manifeste. Ce critère met essentiellement l'accent sur ce point essentiel : « L'élève évalue-t-il de façon satisfaisante l'activité philosophique dont il est question dans le texte ? ». De nombreux candidats n'ont pas traité cette tâche essentielle – l'évaluation des idées du texte – avec toute la conviction nécessaire. L'on a noté en particulier un manque d'appréciation des différentes façons de 'faire de la philosophie' et de comprendre cette activité. Par conséquent, les réponses se sont cantonnées à de simples déclarations ou affirmations rhétoriques sur leurs propres points de vue à ce sujet, ce qui a limité la portée de leur analyse. Cela les a empêchés de mener à bien une évaluation des différents points du texte ou de sa conception du 'faire de la philosophie'. Une plus vaste prise de conscience explicite des différents points de vue sur ce sujet leur aurait permis de comparer leur propre position, afin de l'illustrer puis de l'évaluer. Cela les aurait également aidés à mieux appréhender leur propre perspective et à mieux justifier leur position par rapport à l'extrait. D'autres faiblesses encore ont été constatées dans leur tentative de communiquer leur propre expérience de 'faire de la philosophie', alors que cela aurait pourtant pu contribuer à leur analyse et leur évaluation critiques du texte. Certains sont parfois restés déconnectés de l'extrait, se contentant de simples associations d'idées. *L'expérience pratique du candidat en matière de philosophie doit être évoquée de façon à éclairer l'analyse et l'évaluation du texte* (voir le critère D). Les moins bons candidats ont considéré l'intégration de leur expérience davantage comme une 'entrée dans un journal de bord' plutôt que comme partie intégrante du processus d'analyse et d'évaluation.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

Il convient d'encourager les candidats à comprendre que la tâche d'évaluation de l'épreuve 3 a été conçue pour évaluer leur capacité à lire un extrait philosophique, à en comprendre l'argumentaire et ses différents points, à les évaluer en se référant à leur propre compréhension de ce que signifie 'faire de la philosophie' et à étayer cette compréhension au moyen d'illustrations de perspectives alternatives, tirées d'exemples et d'expériences concrètes durant le cours qu'ils ont suivi. La nature de cette épreuve n'est donc pas la même que celle des autres épreuves et demande une approche différente durant le travail de préparation. Il existe une certaine cohérence entre toutes les tâches d'évaluation en philosophie et l'on peut en tirer le meilleur parti pour préparer les candidats. L'épreuve 3 reste

cependant fort distincte des autres : les candidats doivent donc savoir quelle serait la nature d'une bonne réponse et doivent être suffisamment préparés à ses caractéristiques très particulières.

- Les candidats doivent bien connaître les critères d'évaluation s'appliquant à l'épreuve 3 et, plus particulièrement, prendre note du fait que les principales tâches qu'ils doivent mener à bien consistent, d'abord, en une analyse et une évaluation critiques du texte, puis, à établir des liens entre celles-ci et leur propre expérience de 'faire de la philosophie'. Ces tâches étant fondées sur le texte, l'utilisation de documents préparés avant l'examen est, et doit rester, d'une portée très limitée.
- On doit inciter les candidats à considérer l'extrait depuis une perspective globale puis à identifier les hypothèses et les présuppositions qui le sous-tendent de façon à s'engager plus efficacement dans leurs analyse et évaluation critiques plutôt que de procéder à un résumé de son contenu ou à réitérer ses principaux points de façon non-critique.
- Il faut rappeler aux candidats que les essais qui se contentent de résumer un texte, ou qui sont mal structurés et ne saisissent pas clairement son orientation générale, sont le signe d'une compréhension limitée de son contenu philosophique. De plus, on doit fortement leur recommander de rédiger un ou plusieurs paragraphes d'introduction qui précise(nt) : leur interprétation de l'argument central du texte par rapport au 'faire de la philosophie', comment se situe leur propre perspective sur le 'faire de la philosophie' vis-à-vis de l'extrait, en quoi celle-ci est éclairée par leur propre expérience philosophique au sein de l'IB et par des exemples de philosophes qu'ils ont étudiés durant le cours, ainsi que le plan qu'ils comptent utiliser pour analyser et évaluer le texte afin d'étayer leur propre point de vue. Les candidats ne doivent pas se satisfaire de résumer les points qu'ils ont identifiés dans l'extrait, comme s'il s'agissait d'un simple rapport.
- Globalement, même si on les encourage à traiter globalement la question de 'faire de la philosophie' tout au long du cours, celui-ci doit également comporter une partie spécifiquement conçue pour leur faire découvrir les problèmes liés à cette activité. On pourra pour ce faire procéder de diverses façons : par exemple, en examinant comment différents philosophes conçoivent la philosophie en fonction d'influences et de contextes variés, comment a évolué le rôle de cette discipline (ainsi que celui de ceux et celles qui la pratiquent) par rapport à notre compréhension du monde, quelles sont les différentes méthodes utilisées pour réaliser ses vastes ambitions, etcetera. Tout cela pourra ensuite être relié aux différentes expériences de faire de la philosophie lors du cours lui-même. Le rôle de cette discipline dans les débats contemporains constitue également un excellent point de départ, de même que la comparaison des différentes approches que les questions philosophiques clé posent dans d'autres disciplines et traditions de pensée. Le rôle de la TdC peut également être important ici, mais les candidats doivent comprendre que l'épreuve 3 n'est pas un essai TdC. Les enseignants doivent donc établir un cadre conceptuel leur permettant de comprendre, d'analyser et d'évaluer un document philosophique et leur présenter différentes perspectives sur ce que 'faire de la philosophie' implique, de façon à les aider à mieux satisfaire aux exigences de l'épreuve écrite. Ce cadre pourra être exploité et complété au fur et à mesure que les élèves progressent dans le cours, depuis les thèmes communs et optionnels jusqu'au texte prescrit.

- Les enseignants doivent développer la capacité de leurs candidats à justifier leur propre position au regard du 'faire de la philosophie', en présentant des arguments et en exposant les raisons qui les justifient, tout en faisant référence à des éléments d'illustration tirés du cours pour éclairer leur analyse et leur évaluation du texte. Il leur faut en effet démontrer de façon active pourquoi telle assertion leur paraît valide et pour quelle raison tel exemple ou telle illustration étaye le point qui lui est associé.
- Ils doivent également préparer leurs candidats en les faisant travailler sur de précédentes épreuves et en les encourageant à lire d'autres textes philosophiques dans l'optique des exigences de l'épreuve 3, en particulier des extraits présentant différentes perspectives, ce qui pourrait les inciter à poursuivre leur réflexion sur leurs propres points de vue. Ils doivent également se servir du cadre conceptuel s'appliquant à l'analyse de texte, tel que celui de l'épreuve 3, qu'ils pourront trouver dans le Guide de philosophie ou directement sur le CPEL.